

L'unité de la famille divine

« C'est pour eux que je prie... pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi : et tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi — et je suis glorifié en eux » (Jean 17:9-10)

Il y a un accent pathétique dans cette prière de notre Seigneur pour ses disciples alors qu'il était sur le point de les quitter, et ceci nous approche tout près de son cœur plein d'amour, tout particulièrement lorsqu'il dit :

« Ce n'est pas pour eux seulement que je prie [ceux qui étaient présents avec lui], mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé.

Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un moi en eux, et toi en moi — afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » (Jean 17:20-23).

Lorsque nous examinons les paroles merveilleuses exprimant les sentiments du Seigneur concernant l'église, nous avons un aperçu glorieux de l'unité bénie de la famille divine.

C'est l'unité d'un plan, une unité de confiance, une unité de compassion, une unité d'amour, une unité d'honneur, et une unité de partage mutuel. Cette unité existait déjà entre lui-même et le Père, mais dans la mesure où ses disciples sont concernés, c'était et c'est toujours une unité à réaliser dans le futur ; et nous avons reçu l'enseignement d'aspirer à son accomplissement total car c'est le but idéal.

Mais examinons plus profondément cette unité exemplaire afin que nous soyons capables de mieux nous y conformer. En première place, nous observons que le seul plan commun au Père et au Fils est le plan établi par le Père, qui a été révélé graduellement au Fils en temps convenable et dans l'ordre voulu.

Etant donné que Jésus lui-même a dit : « *Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul* » (Marc 13:32), il est manifeste que la révélation de ce plan lui a été faite graduellement, et qu'il a été amené à en connaître les différents aspects quand il est devenu l'instrument de sa réalisation.

Ainsi il a pu croître en connaissance. Sa confiance en la toute puissance de Dieu, dans sa sagesse et dans son amour, avait été fermement établie par les expériences antérieures, qu'il a vécues au temps où il est devenu le commencement de la Création de Dieu.

Pouvait-il douter de son Père quand une autre phase devenait évidente — le grand travail de rédemption et de rétablissement ? Dieu lui a donné le privilège de comprendre également ce travail et d'y participer.

Il se peut qu'il n'ait pas réalisé tout de suite la profonde humiliation et la tristesse qu'il allait devoir subir, mais au fur et à mesure, tout au long de son douloureux chemin d'humiliation et de souffrance, sa foi dans le Père, basée sur sa connaissance antérieure, le soutenait, et ainsi qu'il est écrit « *Par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes* » (Esaïe 53:11).

Nous pouvons ensuite remarquer entre le Père et le Fils une merveilleuse unité de confiance. Le Fils avait une confiance totale dans le Père. Créé à la ressemblance de Dieu, cette confiance en l'être qui l'avait amené à l'existence était spontanée, et l'expérience ne servait qu'à la développer et à la fortifier.

Le sentiment du Père envers le Fils était aussi celui d'une confiance totale — il reconnaissait en lui les principes inhérents à la justice, à la vérité et à la loyauté filiale qu'il lui avait lui-même donnés.

Au fur et à mesure que le temps passait et qu'il traversait des épreuves, le Fils devint plus fermement établi dans la justice. La confiance du Père dans la fidélité de son Fils bien-aimé était si forte qu'il n'hésita pas à déclarer les résultats de sa fidélité des milliers d'années avant qu'il planifie le travail de la rédemption.

Il proclama même les différents aspects de ce travail par la bouche de ses saints prophètes 4000 ans avant qu'il ne commence ce travail. Il déclare toujours que ce travail sera glorieusement accompli en son temps. Combien cette confiance mutuelle est admirable et justifiée !

Unité entre le Père et le Fils

Nous notons une unité de compassion entre le Père et le Fils. Le Fils disait « *Je veux faire ta volonté, mon Dieu* » (Psaume 40:9), car il découvrait en elle les dignes aspects des attributs de son Père et il était prêt à donner totalement son assentiment jusqu'au triomphe de la justice et de la vérité.

Et le Père était de même plein de compassion envers son Fils — ne permettant pas qu'il soit éprouvé au-delà de ce qu'il pouvait supporter — ne le laissant pas supporter des épreuves tout seul.

Il lui donnait l'aide par la lumière de sa face et le sentiment joyeux de son approbation admirative (Jean 11:42 ; Matthieu 3:17), excepté quand, à cause de nous, il lui permit un moment de sentir qu'il était abandonné ; quand, dans l'angoisse de son âme, il cria dans cette terrible épreuve : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Matthieu 27:46).

Remarquons l'unité d'amour manifestée. Nous l'avons vu s'exprimer dans chaque acte. C'était un amour mutuel qui se plaisait à manifester et à exprimer leur confiance mutuelle, qui les glorifiait dans le même amour et le même dessein bienveillant, qui partageait une compassion totale de chaque pensée et chaque sentiment, et qui se délectait dans la relation si proche et bénie entre le Père et le Fils.

Le Père ne traitait pas son Fils comme un serviteur et ne lui cachait pas ses desseins ; mais il a été enchanté de lui accorder sa confiance dictée par sa sagesse et sa prudence, tandis que la vérité se révélait au temps choisi.

Et à son tour, le Fils ne servait pas le Père comme son supérieur, mais comme un fils qui a un intérêt commun. Le Père déclarait « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé* » et le Fils disait « *Je veux faire ta volonté* ».

Quelle communion bénie ! C'était une communion de joie, et une communion de souffrance — de joie commune en prévision de la future gloire ; et de souffrance en participant ensemble aux épreuves préliminaires dans le but de l'atteindre.

Le Fils souffrait de son humiliation et de sa lente agonie ; et le Père souffrait en donnant son Fils unique bien-aimé pour mourir en sacrifice.

Une souffrance aussi intense peut seulement être mesurée par des parents qui aiment et prennent soin de leurs enfants.

De plus, il y avait une unité reconnue de ce qu'ils possédaient clairement exprimée par notre Seigneur, qui déclara : « *Tout ce que le Père a est à moi* » (Jean 16:15). Et l'Apôtre Paul dit que Dieu a établi son Fils « *héritier de toutes choses* » et qu'il l'a « *fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir* » (Hébreux 1:1,2 ; Ephésiens 1:20,21).

Pour finir, nous remarquons une unité d'honneur. Chacun semble préférer que l'autre soit honoré. Le Père dit : « *afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père* » (Jean 5:23). Dieu a fait de lui le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et il l'a assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts, lui donnant toute puissance dans les cieux et sur la terre (Hébreux 1:2,3).

Dans le travail de la Création, il l'a établi en grande majesté et en gloire disant « *Toutes choses ont été faites par elle [la Parole] et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle* » (Jean 1:3).

Dans le travail de la rédemption et du rétablissement, Dieu l'a établi de manière si éminente que son nom est sur toute langue, presque jusqu'à éclipser la propre gloire du Père, qui par nécessité est lui-même plus grand que le Fils (1 Corinthiens 15:27) et à qui la gloire suprême appartient, ainsi que le Fils le déclare également, disant : « *Mon Père est plus grand que moi* », et encore : « *Je ne peux rien faire de moi-même* » « *Le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres* » (Jean 5:30 ; 14:10,28).

De même la sollicitude du Fils à glorifier le Père est encore plus marquée lorsque, réalisant qu'il approchait de l'heure atroce de son agonie et de sa mort, il s'exclama « *Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je ? ... Père, délivre-moi de cette heure ? ... Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure. Père, glorifie ton nom !* » — même à ce prix pour moi ! (Jean 12:27,28).

A nouveau nous l'entendons dire : « *Père, l'heure est venue ! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie* » (Jean 17:1).

Et lorsque le grand travail de rédemption et de rétablissement sera accompli, nous le verrons remettre le royaume à Dieu, le Père, et le Fils lui-même se soumettra à celui qui lui a soumis toutes choses afin que Dieu soit tout en tous (1 Corinthiens 15:24,28).

Et nous, tout comme lui, nous pouvons sûrement croire que ses desseins pour les âges à venir se réaliseront expressément et mettront en évidence les caractéristiques de son glorieux caractère — sa sagesse, son amour, et sa puissance.

Notre privilège de partager l'unité

Quelle glorieuse unité ! qui pourrait trouver une amélioration à faire à sa beauté infinie et à sa réalisation ? Mais l'émerveillement et la joie grandissent quand nous apprenons que c'est aussi notre privilège de faire partie de cette même unité bénie avec Dieu.

Comment, nous demandons-nous ? la même unité décrite plus haut ? Oui ! la même : c'est notre privilège de pouvoir entrer exactement en relation de la même manière et avec les mêmes privilèges et les mêmes bénédictions !

Tandis que nous considérons les grandes et précieuses promesses de Dieu, nous voyons que nous pouvons avoir le privilège d'avoir la même unité avec Dieu — unité de but, de confiance, de compassion, d'amour, d'honneur et de possession.

Le même plan de Dieu nous est présenté, et nous sommes invités à travailler en commun avec Dieu, et à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain (2 Corinthiens 6:1). Et en faisant cela, nous sommes comptés comme appartenant à Jésus-Christ comme participant aux souffrances du corps oint, souffrances nécessaires pour l'accomplissement de ce plan.

Notre Père Céleste manifeste de la même manière sa confiance en nous — en la loyauté de nos cœurs envers lui et en la sincérité de notre consécration à lui — même s'il reconnaît notre faiblesse et notre incapacité à mener à bien jusqu'au bout nos propres résolutions.

Mais, malgré cela, sa confiance est si grande dans notre sincérité et dans l'intégrité de notre cœur, que, sur notre profession de foi et notre consécration, il nous accepte totalement comme ses fils et héritiers, suppléant à nos faiblesses et à nos imperfections par les mérites de notre Rédempteur, en qui nous croyons humblement.

Et qui plus est, en tant que fils, honorés et bien-aimés, il nous fait connaître les mystères du royaume des cieux, ce qui n'est pas donné à d'autres (Matthieu 13:11), et il nous invite à nous confier en lui comme des enfants, et à parler avec lui librement de tout ce qui nous concerne, avec l'assurance totale de son intérêt et de son amour, même dans les petites choses (Psaume 103:13,14).

Il nous confie ensuite une partie de son important travail. Il nous donne certains talents, certaines portions de ses biens, et nous demande de les investir pour lui en fonction de notre meilleur jugement pour en tirer le meilleur profit.

Il ne nous dicte pas tous les détails de notre gestion comme on peut le faire avec des employés, mais il nous soumet simplement les principes généraux qui devraient diriger nos actions.

Par exemple, Dieu nous fait part de son plan en nous décrivant le travail à faire en nous donnant des conseils tels que ceux-ci : ne pas jeter nos perles aux pourceaux, être rusés comme des serpents et prudents comme des colombes ; donner la nourriture en temps convenable ; faire du bien à tous les hommes autant que l'occasion nous en est donnée, mais plus particulièrement à la maison de la foi ; et observer les temps et les moments, et les caractéristiques du travail à faire dans chaque domaine — semer au printemps, et récolter à l'époque de la moisson.

Il nous a envoyés avec quelques directives d'ordre général — non pas pour faire un travail routinier monotone comme des machines, mais pour utiliser notre esprit aussi bien que nos mains et nos pieds comme des êtres dotés d'intelligence.

Il nous conseille d'étudier afin de nous montrer des ouvriers approuvés, et il nous conseille de penser et de nous intéresser à Dieu et de ne pas être « *comme un cheval ou un mulet sans intelligence. On les bride avec un frein et un mors dont on les pare* » (Psaume 32:9).

Puis, en fonction de notre zèle et de notre fidélité, non seulement dans l'utilisation de nos mains, mais aussi de nos esprits au service du Seigneur, sa confiance en nous s'accroît, il nous laisse de plus en plus de ses biens, et nous recevons en retour l'approbation correspondant à notre travail de la part de notre Père Céleste.

La confiance mutuelle et la communion dans ses desseins et son travail, conduisent nos cœurs de plus en plus près de l'Eternel. Réaliser

joyeusement cette filiation par l'intérêt mutuel la confiance et la compassion remplit nos cœurs.

L'unité de la famille divine

Nous sommes aussi assurés de la part du Père Céleste du même amour que celui dont il fit preuve envers notre Seigneur Jésus. Cette affirmation semble presque nous alarmer, mais cependant écoutons la prière de notre Seigneur : « *Je prie pour ceux qui croiront en moi ... afin que tous soient un ... afin qu'ils soient parfaitement un et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé* » (Jean 17:20-23).

Avec étonnement, nous nous demandons : comment cela peut-il se faire ? Notre Seigneur Jésus était toujours en parfaite harmonie avec le Père ; un fils qui reflétait glorieusement sa ressemblance ; mais il n'en a pas été ainsi pour nous ; nous étions pécheurs et nous n'avions rien nous rendant dignes d'être aimés.

Oui, mais nous avons été lavés et purifiés, et aussi imparfaits que puissent encore être nos vases terrestres, nos cœurs sont parfaits à sa vue pour lui qui est capable de lire dans les cœurs.

Et comme il nous voit avec un cœur parfait, avec un objectif et des intentions parfaits, avides de vaincre nos faiblesses et les défauts de notre chair imparfaite, comme il voit malgré tout nos efforts résolus pour faire avec peine sa volonté et croire humblement aux dispositions prévues pour notre rédemption suite à la chute, Dieu reconnaît néanmoins en nous ce qui est digne d'être aimé.

Notre Seigneur Jésus souhaite que nous comprenions que notre Père nous aime, comme il aime son Fils. Il y a non seulement cette égalité d'amour que le Père déclare avoir envers nous comme envers Jésus-Christ, mais cet amour est aussi manifesté. Nous sommes appelés cohéritiers avec son Fils, partageant sa gloire ; et même comme toutes choses sont les siennes elles sont aussi les nôtres ! (Romains 8:17 ; 1 Corinthiens 3:21-23).

De même que nous remarquons l'unité entre le Père Céleste et tous ses fils engendrés, c'est une bénédiction de remarquer la même unité entre Jésus-Christ et ses frères oints.

Le Seigneur Jésus ne recueille pas égoïstement la gloire ou ne cherche pas à la retenir pour lui-même. Au contraire, il contemple avec admiration la dignité qu'ils ont acquise : « *Je prie... pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi... et je suis glorifié en eux.* » (Jean 17:9-10).

« Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un — moi en eux, et toi en moi — afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.

Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. » (Jean 17:22-24).

La famille divine est unie dans l'amour, dans la communion, dans la confiance, dans la compassion, dans l'harmonie et dans les intérêts communs.

La prière du Seigneur abonde de requêtes concernant l'unité. Remarquons Jean 17:21 : « *afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé.* »

En d'autres termes, « *Afin que ton esprit, tes dispositions, ton plan, tes desseins, tes objectifs soient communs à nous tous* ».

Ce qu'il veut c'est que nous ayons le même esprit, le même but, le même dessein que le Père et que nous consacrons toutes nos forces à l'accomplissement de la volonté du Père avec zèle et confiance.

Amen, qu'il en soit ainsi !



Association des Etudiants de la Bible

Etre serviteur

Verset mémoire : « *Moi, l'Eternel, je t'ai appelé pour le salut, et je te prendrai par la main, je te garderai, et je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple, pour être la lumière des nations.* » — Esaïe 42:6

Texte choisi : Esaïe 42:1-8

Un avant-goût du plan de Dieu concernant les bénédictions futures sur toutes les familles de la terre a été inscrit, il y a longtemps, dans l'Ancien Testament.

Esaïe note l'accomplissement de ce grand travail par l'intermédiaire d'un serviteur choisi de Dieu. « *Il dit : c'est peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et pour ramener les restes d'Israël : je t'établirai pour être la lumière des nations, pour porter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre* » (Esaïe 49:6).

L'identité de ce serviteur n'est pas notée avec précision mais semble s'accorder au rôle de Christ qui répandra les bénédictions sur l'humanité à la fin de cette période actuelle de péché et d'afflictions (Esaïe 42:1).

A sa première venue, Jésus a manifesté des qualités qui étaient bien adaptées pour achever le dessein du Père. Sa voix n'était pas « *pour être entendue dans les rues* ». Bien qu'étant un spécimen d'être humain parfait, il était humble au lieu d'être fier.

Comme il était rempli de compassion pour les opprimés et pour ceux qui étaient d'humble condition, son ministère touchait les cœurs des gens du peuple qui l'écoutaient avec joie. Il était accessible et guérissait beaucoup de malades. L'opposition qu'il rencontra vint des chefs religieux qui pensaient être eux-mêmes supérieurs aux autres habitants d'Israël.

On voit la compassion de Christ quand il note les faiblesses humaines dans cet âge de l'évangile (verset 3). S'il y a le moindre signe d'une foi naissante, il la nourrira, spécialement chez ceux qui désirent devenir des membres de son église. Quand Satan sera lié durant les mille ans du

royaume de Christ, le Seigneur glorifié avec son église, constituera une sacrificature miséricordieuse qui offrira toute opportunité possible à l'humanité de se détourner du péché vers la justice.

En dépit de l'immense tâche de restaurer l'humanité à la perfection, Esaïe nous assure que concernant Christ « *il ne se découragera point et ne se relâchera point* » (verset 4). Notre confiance en lui devrait être encore plus raffermie par la répétition des déclarations des Ecritures qui disent qu'un temps de bénédictions devrait venir sur la famille humaine. « *Il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts.* » (Actes 17:31).

Notre verset mémoire dit : « *Moi, l'Eternel, je t'ai appelé pour le salut, et je te prendrai par la main, je te garderai, et je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple, pour être la lumière des nations.* »

Par le mérite de son précieux sang versé, Jésus-Christ est « *le médiateur de la nouvelle alliance* » (Hébreux 12:24) Ses fidèles disciples de l'âge de l'Evangile sont acceptés comme faisant partie de son corps (Ephésiens 1:5-7).

Que c'est merveilleux : l'Eglise « *rendue capable d'être ministre d'une nouvelle alliance* » partagera avec Christ la tâche de bénir à la fois les juifs et les païens pendant le futur royaume de justice (2 Corinthiens 3:6).

La prophétie continue et montre le futur travail de Christ dans ce royaume, celui « *d'ouvrir les yeux des aveugles, de faire sortir de prison le captif, et de leur cachot ceux qui habitent dans les ténèbres.* » (Esaïe 42:7).



La force venant de Dieu

Verset mémoire : « *Mais le Seigneur, l'Eternel, m'a secouru ; C'est pourquoi j'ai rendu mon visage semblable à un caillou, sachant que je ne serais point confondu* » — Esaïe 50:7

Textes choisis : Esaïe 49:5,6 ; 50:4-9

Quand il parle prophétiquement du Messie à sa première venue, Esaïe reconnaît Dieu comme son instructeur. « *Le Seigneur m'a donné une langue exercée, pour que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu ; il éveille, chaque matin, il éveille mon oreille, pour que j'écoute comme écoutent des disciples* » (Esaïe 50:4).

Pendant tout son ministère, Christ compte sur le Père céleste pour chacune de ses interventions. Immédiatement après son baptême, il fut rempli du saint esprit et il reçut des instructions de Dieu concernant sa mission sur terre. Pendant son jeûne dans le désert, il médita sur les Ecritures pour apprendre comment il devait accomplir diverses prophéties le concernant (Matthieu 4:1,2).

La prière permit à Jésus de recevoir la force d'accomplir la volonté de Dieu. Avant de choisir les douze apôtres, Jésus communia toute la nuit avec Dieu pour déterminer comment cette tâche cruciale devait être exécutée. Quand il fit son sermon concernant les attitudes qui devaient être manifestées par ses disciples, la sagesse et la compréhension qu'il avait reçues d'en haut, furent clairement manifestées (Luc 6:12,20).

Jésus ne se dérobait pas pour proclamer les bonnes nouvelles du royaume futur de bénédictions pour l'humanité même si cela n'était pas bien accepté par les scribes et les pharisiens. « *Le Seigneur, l'Eternel, m'a ouvert l'oreille, et je n'ai point résisté, je ne me suis point retiré en arrière* » (Esaïe 50:5).

Il réalisa la mort indigne et horrificante de la crucifixion qui l'attendait afin de délivrer Israël de la condamnation qui provenait de leur échec pour garder l'alliance de la loi (Jean 3:14,15 ; Galates 3:13, 14).

Lors de sa dernière nuit sur terre, Jésus endura beaucoup d'humiliations en se soumettant à la volonté du Père. Il puisa sa force en sachant qu'il plairait à Dieu qu'il soit fidèle en supportant ces expériences douloureuses et déshonorantes. *« J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe, je n'ai pas dérobé mon visage aux ignominies et aux crachats »* (Esaïe 50:6).

Après que Jésus apprit qu'il était condamné à mort, de nombreuses pensées durent traverser son esprit. Israël ne voulait pas le recevoir comme messie. Pierre avait nié le connaître et Judas l'avait trahi. Le soir précédent, les apôtres se disputaient pour savoir qui serait le plus grand (Luc 22:24).

Notre verset mémoire illustre l'état d'esprit de Jésus avançant sur le chemin de Golgotha et parlant aux femmes qui pleuraient sur le chemin de Jérusalem et finalement lorsqu'il fut cloué sur la croix. *« Mais le Seigneur, l'Eternel, m'a secouru ; c'est pourquoi je n'ai point été déshonoré, c'est pourquoi j'ai rendu mon visage semblable à un caillou, sachant que je ne serais point confondu »*.

Jésus fut capable d'endurer fidèlement chaque épreuve difficile contenue dans la coupe qui fut versée pour lui (Jean 18:1). Il puisa sa force en remettant tout son être dans le Père céleste.

Chaque disciple du maître doit tirer sa force d'une manière similaire des précieuses promesses des Ecritures pour être maintenu dans la grâce dans le but de recevoir la récompense de *« marcher aussi comme il a marché lui-même »* (1 Jean 2:6).



Espoir pour ceux qui souffrent

Verset mémoire : « *Et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.* » — Luc 1:50

Textes choisis : Esaïe 53:1-3 ; Luc 1:47-55

Depuis de longues années, le peuple juif attendait impatiemment la délivrance par le Messie, des persécutions et des souffrances qu'il endurait. Les prophéties de l'Ancien Testament entretenaient cet espoir, elles prédisaient la venue d'un chef qui établirait la paix sur toute la terre (Esaïe 9:6,7 ; Psaume 72:8,11).

Une vierge pure, célibataire, nommée Marie fut choisie pour être la mère de Jésus. Il établirait au temps voulu par Dieu, un royaume de paix, non seulement en Israël mais aussi finalement pour l'humanité entière.

L'honneur de délivrer ce message à Marie fut donné à l'ange Gabriel. Quand il révéla les détails concernant ce fait, Marie fut perplexe : comment cela pouvait-il arriver puisqu'elle n'avait pas de mari ? Mais elle fut informée qu'une conception miraculeuse aurait lieu en elle par le pouvoir du saint esprit (Luc 1:26-35).

Après avoir été informée que sa cousine âgée — et qui était auparavant stérile — avait eu un enfant, Marie lui rendit visite. Etant inspirée, Elisabeth confirma que Marie était bénie parmi les femmes dans le fait qu'elle aurait le privilège de donner naissance au Messie (versets 39-45).

La réponse de Marie aux sentiments exprimés par Elisabeth fut une explosion de joie et de louanges envers le Père céleste pour le magnifique honneur qui lui était accordé. Elle reconnut son humble état et elle parla avec gratitude de la grande puissance et de la sainteté de Dieu (versets 46-49).

Notre verset mémoire exprime une vérité qui devrait inspirer de la révérence et de l'adoration de la part de tous ceux qui se tournent vers Dieu pour avoir sa faveur — et « *sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent* » (verset 50).

Marie continue son cantique de louanges en affirmant que Dieu abaisse ceux qui sont hautains et puissants mais élève ceux qui sont humbles, et conclut en exaltant le Seigneur pour sa fidélité envers Israël et envers le fait qu'il respecte les promesses faites à Abraham et à sa postérité.

La réalisation des bénédictions promises à Israël et à l'humanité n'a pas eu lieu durant la première venue du Messie. Au contraire, une autre prophétie déclare qu'il ne serait pas reçu comme le sauveur d'Israël mais qu'il serait rejeté et mis à mort comme un blasphémateur (Esaïe 53:2-9).

La conséquence glorieuse de son sacrifice est encore future, il faut attendre que l'église soit complète pour participer à son exaltation et pour bénir toute l'humanité.

« Il a plu à l'Eternel de le briser par la souffrance... après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, il verra une postérité et prolongera ses jours ; et l'œuvre de l'Eternel prospérera entre ses mains.

A cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards ; par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités.

C'est pourquoi je lui donnerai sa part avec les grands ; il partagera le butin avec les puissants, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort, et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs, parce qu'il a porté les péchés de beaucoup d'hommes et qu'il a intercédé pour les coupables. » (Esaïe 53:10-12).



Association des Etudiants de la Bible

Etre rempli de joie

Verset mémoire : *« C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. » — Luc 2:11*

Textes choisis : Esaïe 61:1,2 ; Luc 2:8-20

La première indication de la naissance de Jésus fut donnée aux humbles bergers gardant leurs troupeaux dans les champs, la nuit (Luc 2:8). Un ange du Seigneur apparut au milieu d'eux, les effrayant. Mais il leur adressa des paroles réconfortantes, les assurant de bonnes nouvelles qui seront une grande joie pour tout le peuple (Luc 2:9,10).

Notre verset mémoire indique la cause de ces réjouissances : le Messie qui avait été si longuement attendu était né, tout près de Bethlehém. *« C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur ».*

Comme cela a dû être surprenant pour les bergers de découvrir les origines humbles de ce grand Libérateur qui devait être trouvé couché dans une crèche (verset 12).

Soudain, un chœur d'anges se fit entendre, louant Dieu pour sa grande miséricorde envers l'humanité en envoyant son Fils dans le monde pour apporter la paix à l'humanité et pour établir la bienveillance parmi les hommes (versets 13,14).

Quand les anges partirent, les bergers se hâtèrent d'aller à Bethlehém, ils localisèrent Marie et Joseph et trouvèrent Jésus couché dans une crèche. Les bergers révélèrent ce que l'ange avait déclaré et cela les émerveilla tous. Marie examina dans son cœur, comment et quand Jésus deviendrait le Prince de la Paix comme cela était prédit dans les prophéties (versets 15,19 ; Esaïe 9:6).

Quand Jésus atteint l'âge d'homme, il fut baptisé et reçut le saint esprit. Peu de temps après, pendant qu'il était à la synagogue de Nazareth, Jésus lut un passage des Ecritures : *« L'esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi, car l'Eternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux*

malheureux ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance ; pour publier une année de grâce de l'Eternel, et un jour de vengeance de notre Dieu ; pour consoler tous les affligés » (Esaïe 61:1,2)

Ensuite, il appliqua ce passage à lui-même (Luc 4:21).

Comme les bonnes nouvelles de paix et de joie de l'ange, proclamées à la naissance de Jésus, avaient été dites si longtemps auparavant, on aurait pu se demander si ces promesses allaient même se réaliser. Le délai apparent pour leur accomplissement peut être expliqué par le fait qu'il était nécessaire pour Jésus de mourir en sacrifice pour libérer Adam et la race entière du péché et de la mort. Il était aussi nécessaire pour Jésus d'être ressuscité avec un pouvoir divin et en gloire avant d'établir un royaume de paix.

Puisque Dieu désirait avoir une église associée à Christ dans cet engagement glorieux, des croyants qui suivent le chemin de la sainteté et du sacrifice de soi vont aussi partager le travail d'établir un gouvernement juste sur terre. *« Dieu a d'abord jeté les regards sur les nations pour choisir ... un peuple qui porte son nom ... Après cela, je reviendrai et je relèverai de sa chute la tente de David ... Afin que le reste des hommes cherche le Seigneur »* (Actes 15:14-17).

Pendant le royaume messianique, la paix et la joie vont remplir la terre car nous lisons : *« Et l'esprit et l'épouse disent : viens. Et que celui qui entend dise : viens. Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement »* (Apocalypse 22:17).

Quel temps merveilleux de bénédictions cela sera !



Association des Etudiants de la Bible

LE PLAN DE DIEU DANS LE LIVRE DE LA GENESE

Chapitres 8 et 9

Genèse : Chapitre 8

Versets 1 à 4

« Dieu se souvint de Noé, de tous les animaux et de tout le bétail qui étaient avec lui dans l'arche ; et Dieu fit passer un vent sur la terre, et les eaux s'apaisèrent. Les sources de l'abîme et les écluses des cieus furent fermées, et la pluie ne tomba plus du ciel. Les eaux se retirèrent de dessus la terre, s'en allant et s'éloignant, et les eaux diminuèrent au bout de cent cinquante jours. Le septième mois, le dix-septième jour du mois, l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat. »

Beaucoup a été dit dans les Ecritures pour indiquer que l'intérêt de Dieu pour le peuple de son alliance et ses soins à son égard l'ont souvent conduit à des décisions et des actions importantes. C'est parce que Dieu « se souvint d'Abraham » (Genèse 19:29) qu'il fit en sorte que Lot put s'échapper des villes de la plaine qui allaient être détruites. « Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob » (Exode 2:24) et délivra les Hébreux de leur esclavage en Egypte.

D'un point de vue scientifique, les eaux du déluge auraient pu sans nul doute détruire toute vie, mais Dieu honora son serviteur Noé par ce bel arc du souvenir.

Nous avons dans ces versets une très belle description « *des sources de l'abîme et des écluses qui se fermèrent* » suivies par le retrait graduel des eaux du déluge jusqu'à ce que l'arche s'arrête « *sur les montagnes d'Ararat* ». Il serait difficile d'analyser la signification exacte de ce langage et des détails qui sont cachés par ces quelques phrases.

Il est suffisant pour nous de savoir que dans le Nouveau Testament, à la fois Jésus et Pierre confirment ce récit ; et Pierre nous dit qu'avec le

retrait des eaux du déluge, un nouveau monde commença, appelé par Paul « *le présent monde mauvais* »(Galates 1:4).

Le nom d'Ararat signifie 'terre sainte'. Il est bon de noter que le mot 'montagnes' est utilisé au pluriel, et il est couramment admis qu'il s'agit d'un district montagneux d'Asie, et que c'était l'ancien nom d'une portion de l'Arménie. Dans son sens biblique il décrit les hauts plateaux de l'Arménie, qui surplombent la plaine de l'Aras au nord et la Mésopotamie au sud.

Il est probable que l'arche s'arrêta sur l'une des parties basses de la chaîne de montagnes plutôt que sur le pic élevé auquel les Européens ont donné le nom d'Ararat. Il comporte en réalité deux pics, le plus haut culminant à plus de 5180 m, l'autre environ 1200 m plus bas. Le pic le plus haut est couvert en permanence de neige sur 900 mètres à partir du sommet.

Plusieurs histoires sensationnelles et très spéculatives surgissent de temps en temps sur l'arche qui aurait été découverte, parce que congelée et conservée dans la neige ou dans la glace. Il est improbable cependant que l'arche se soit posée à une si haute altitude.

De grands changements climatiques se sont produits au temps du déluge qui laissèrent probablement les sommets recouverts de glace et de neige lorsque les eaux du déluge se retirèrent, mais si l'arche était restée sur l'un d'eux il aurait été impossible pour Noé et sa famille et pour les animaux d'en avoir échappé.

Il a été suggéré que Dieu a probablement préservé l'arche et qu'en temps utile il la montrera comme un témoignage aux incroyants. Ceci semble difficilement nécessaire en vue de son plan pour ressusciter les morts, y compris Noé et sa famille.

Un témoignage de leur part convaincrerait ceux qui doivent voir pour croire ; non seulement parce qu'ils étaient présents au moment où cela est arrivé, mais parce qu'eux-mêmes seront des témoignages vivants d'un miracle bien plus grand, à savoir la résurrection des morts !

Versets 5 à 12

« Les eaux allèrent en diminuant jusqu'au dixième mois. Le dixième mois, le premier jour du mois, apparurent les sommets des montagnes. Au bout de quarante jours, Noé ouvrit la fenêtre qu'il avait faite à

l'arche. Il lâcha le corbeau, qui sortit, partant et revenant, jusqu'à ce que les eaux eussent séché sur la terre. Il lâcha aussi la colombe, pour voir si les eaux avaient diminué à la surface de la terre. Mais la colombe ne trouva aucun lieu pour poser la plante de son pied, et elle revint à lui dans l'arche, car il y avait des eaux à la surface de toute la terre. Il avança la main, la prit, et la fit rentrer auprès de lui dans l'arche. Il attendit encore sept autres jours, et il lâcha de nouveau la colombe hors de l'arche. La colombe revint à lui sur le soir ; et voici, une feuille d'olivier arrachée était dans son bec. Noé connut ainsi que les eaux avaient diminué sur la terre. Il attendit encore sept autres jours ; et il lâcha la colombe. Mais elle ne revint plus à lui. »

La méthode utilisée par Noé pour déterminer, à intervalles réguliers, le niveau de baisse des eaux du déluge fut unique. Une étude approfondie de ce récit est très révélatrice.

Le verset 4 nous apprend que le 17^e jour du 7^e mois l'arche s'échoua, ce qui veut dire que l'eau n'était plus assez profonde sur le territoire pour la garder à flot. Mais conformément au verset 5, ce n'est que deux mois après que les sommets des montagnes furent visibles.

40 jours après, Noé envoya un corbeau qui ne revint pas, puis une colombe qui revint. Il attendit 7 autres jours et il envoya de nouveau la colombe qui revint avec un rameau d'olivier.

En d'autres termes il fallut 5 mois aux eaux pour baisser suffisamment et permettre à l'arche de se poser et 4 mois après la colombe trouva un rameau d'olivier. Cela indiquerait que l'arche ne s'est pas posée sur l'un des sommets les plus élevés connus aujourd'hui sous le nom d'Ararat, parce que la vitesse avec laquelle les eaux se retiraient n'aurait pas permis dans ce cas de laisser la terre desséchée si peu de temps après.

Versets 13,14

« L'an six cent un, le premier mois, le premier jour du mois, les eaux avaient séché sur la terre. Noé ôta la couverture de l'arche : il regarda, et voici, la surface de la terre avait séché. Le second mois, le vingt-septième jour du mois, la terre fut sèche. »

Ici aussi nous avons une évocation très précise d'une date, l'an six cent un, le premier mois, le premier jour du mois. C'est là un exemple de l'exactitude avec laquelle les renseignements chronologiques sont conservés dans la Bible. C'est sur la base de cette information sur le

temps que nous avons confiance dans la chronologie biblique, une chronologie qui révèle qu'Adam et Eve furent créés il y a plus de 6000 ans.

Versets 15 à 19

« Alors Dieu parla à Noé, en disant : Sors de l'arche, toi et ta femme, tes fils et les femmes de tes fils avec toi. Fais sortir avec toi tous les animaux de toute chair qui sont avec toi, tant les oiseaux que le bétail et tous les reptiles qui rampent sur la terre : qu'ils se répandent sur la terre, qu'ils soient féconds et multiplient sur la terre. Et Noé sortit, avec ses fils, sa femme, et les femmes de ses fils. Tous les animaux, tous les reptiles, tous les oiseaux, tout ce qui se meut sur la terre, selon leurs espèces, sortirent de l'arche. »

Dans ces versets nous avons une description de la manière dont Noé et sa famille, ainsi qu'un couple de tous les animaux, furent transférés du « monde d'alors » à ce « présent siècle [ou monde] mauvais » (2 Pierre 3:6 ; Galates 1:4).

Versets 20 à 22

« Noé bâtit un autel à l'Eternel ; il prit de toutes les bêtes pures et de tous les oiseaux purs, et il offrit des holocaustes sur l'autel. L'Eternel sentit une odeur agréable, et l'Eternel dit en son cœur : Je ne maudirai plus la terre, à cause de l'homme, parce que les pensées du cœur de l'homme sont mauvaises dès sa jeunesse ; et je ne frapperai plus tout ce qui est vivant, comme je l'ai fait. Tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point. »

C'est la seconde mention dans les Ecritures de serviteurs de Dieu lui offrant un sacrifice. Le premier cas fut celui d'Abel. Dieu agréa le sacrifice d'Abel, ainsi que celui de Noé. Peut-être est-ce dans ce but que Dieu commanda à Noé de prendre plus de deux animaux purs dans l'arche.

La promesse de Dieu qu'il ne maudirait plus la terre veut dire qu'il ne la maudirait pas plus. La malédiction originale n'était pas certainement pas ôtée par le déluge. Dieu promit de ne pas frapper tout ce qui est vivant.

Quant Jésus décrivit la grande détresse dans laquelle le présent monde mauvais doit finir, il dit que ces jours seront limités pour éviter la destruction de toute chair (Matthieu 24:21,22).

« Tant que la terre subsistera... », une autre traduction nous assure que « la terre durera à toujours » et que Dieu « ne la créa pas en vain » mais « qu'il la forma pour être habitée » (Ecclésiaste 1:4 ; Esaïe 45:18). La promesse de Dieu de garder la vie humaine sur la terre est donnée dans ce passage, bien que la pensée du cœur de l'homme le pousse toujours vers le mal.

Dieu aime ses créatures humaines et a fait des projets pour elles par l'œuvre rédemptrice de Christ pour vivre éternellement sur terre si elles sont obéissantes, mais dans un monde à venir « où régnera la justice » (2 Pierre 3:13).

Genèse : Chapitre 9

Verset 1

« Dieu bénit Noé et ses fils, et leur dit : Soyez féconds, multipliez, et remplissez la terre. »

Noé et sa famille avaient démontré leur foi en Dieu par leur obéissance en lui et à présent les bénédictions de Dieu étaient sur eux et par elles un nouveau monde était établi.

Dieu commanda à Noé et à ses fils d'être féconds, de multiplier et de remplir la terre. Cette demande est très semblable à celle donnée à Adam au commencement du « monde d'alors », lequel prit fin au moment du déluge.

Comme ce monde devint mauvais et fut détruit, ainsi le monde commençant avec Noé et sa famille devint aussi corrompu et fut désigné par l'Apôtre Paul comme « le présent siècle mauvais » (Galates 1:4).

Ce monde est en train de prendre fin dans « un temps de détresse, tel qu'il n'y en a pas eu depuis que les nations existent » (Daniel 12:1).

Verset 2

« Vous serez un sujet de crainte et d'effroi pour tout animal de la terre, pour tout oiseau du ciel, pour tout ce qui se meut sur la terre, et pour tous les poissons de la mer : ils sont livrés entre vos mains. »

Quand Dieu créa l'homme, il lui donna la domination sur tous les animaux et cette domination fut exercée d'une manière pacifique sans que les animaux en ressentent de la peur.

Ainsi les animaux furent conduits à Adam pour recevoir des noms, ce qui indique qu'ils lui obéissaient. Quelle différence avec le passage : *« Vous serez un sujet de crainte et d'effroi pour tout animal de la terre » !*

La raison de ce changement est le fait que l'homme avait perdu sa perfection et qu'il contrôlait à présent le monde animal seulement grâce à la crainte qu'il inspirait.

Verset 3

« Tout ce qui se meut et qui a vie vous servira de nourriture : je vous donne tout cela comme l'herbe verte. »

C'est sans doute une autre raison pour laquelle les animaux, à partir de ce moment, allaient avoir peur de l'homme, parce qu'ils allaient lui servir de nourriture.

Ce texte indique que la viande n'était pas consommée avant le déluge. Les herbes des champs avaient servi de nourriture à l'homme, mais à présent le Seigneur lui donnait également la viande comme nourriture.

Versets 4 à 7

« Seulement, vous ne mangerez point de chair avec son âme, avec son sang. Sachez-le aussi, je redemanderai le sang de vos âmes, je le redemanderai à tout animal ; et je redemanderai l'âme de l'homme à l'homme, à l'homme qui est son frère. Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé ; car Dieu a fait l'homme à son image. Et vous, soyez féconds et multipliez, répandez-vous sur la terre et multipliez sur elle. »

Ces versets expriment l'un des signes les plus anciens des Ecritures concernant l'importance du sang dans le dessein de Dieu pour l'homme. *« La vie de la chair est dans le sang »* (Lévitique 17:11) et c'est pour cela que le Seigneur insiste en disant *« car sans effusion de sang il n'y a pas de pardon »* du péché (Hébreux 9:22).

Quand les Ecritures parlent de Jésus versant son sang pour la vie de l'humanité, la pensée est qu'il donna sa vie, qu'il *« s'est livré lui-même à la mort »* (Esaïe 53:12).

Versets 8 à 17

« Dieu parla encore à Noé et à ses fils avec lui, en disant : Voici, j'établis mon alliance avec vous et avec votre postérité après vous ; avec tous les êtres vivants qui sont avec vous, tant les oiseaux que le bétail et tous les animaux de la terre, soit avec tous ceux qui sont sortis de l'arche, soit avec tous les animaux de la terre. J'établis mon alliance avec vous : aucune chair ne sera plus exterminée par les eaux du déluge, et il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre. Et Dieu dit : C'est ici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à toujours : J'ai placé mon arc dans la nue, et il servira de signe d'alliance entre moi et la terre. Quand j'aurai rassemblé des nuages au-dessus de la terre, l'arc paraîtra dans la nue ; et je me souviendrai de mon alliance entre moi et vous, et tous les êtres vivants, de toute chair, et les eaux ne deviendront plus un déluge pour détruire toute chair. L'arc sera dans la nue ; et je le regarderai, pour me souvenir de l'alliance perpétuelle entre Dieu et tous les êtres vivants, de toute chair qui est sur la terre. Et Dieu dit à Noé : Tel est le signe de l'alliance que j'établis entre moi et toute chair qui est sur la terre. »

Le mot 'alliance' est utilisé 7 fois dans ces versets, montrant la grande importance que Dieu attachait à la promesse de ne plus détruire toute chair par un déluge d'eau.

En accord avec les Ecritures, toute chair ne sera pas non plus détruite par aucun autre moyen. Même dans le grand « temps de détresse » qui précipite le « présent siècle mauvais » vers sa fin, nous avons la promesse du Seigneur qu'il abrégera ce temps avant que toute chair ne soit détruite (Matthieu 24:22).

C'est là une autre preuve que la fin prophétique du monde n'est pas la destruction de la terre, mais plutôt la fin d'un ordre de choses existant sur la terre : « *La terre durera à jamais* » et servira de demeure éternelle à l'homme (Ecclésiaste 1:4 ; Esaïe 45:18 ; Psaume 115:16).

C'est aussi la première mention d'arc-en-ciel dans les Ecritures. Aucun arc-en-ciel n'était apparu avant le déluge à cause des conditions atmosphériques inhabituelles qui prévalaient.

Il n'avait pas plu, nous disent les Ecritures, mais au lieu de cela une vapeur humidifiait la terre (Genèse 2:5-6). Ceci indique que des nuages

denses surplombaient la terre continuellement, empêchant la formation d'un arc-en-ciel.

La précipitation soudaine des « *eaux au-dessus du firmament* » causa non seulement le déluge, mais clarifia également l'atmosphère, rendant possible la vision d'un arc-en-ciel.

Ce dernier était donc une évidence que la couche dense de vapeur qui encerclait auparavant la terre n'existait plus.

C'était donc une preuve qu'un anneau d'eau ne pouvait plus constituer un second déluge pour détruire toute chair.

Versets 18 et 19

« Les fils de Noé, qui sortirent de l'arche, étaient Sem, Cham et Japhet. Cham fut le père de Canaan. Ce sont là les trois fils de Noé, et c'est leur postérité qui peupla toute la terre. »

Presque tous les noms utilisés dans la Bible ont une signification particulière qui leur est attachée ; Sem veut dire 'nom', Cham veut dire 'chaud' ou 'brûlé par le soleil', tandis que Japhet signifie 'agrandissement'. Les chapitres suivants indiquent les différentes portions de la terre occupée par les descendants des trois fils de Noé.

Versets 20 à 27

« Noé commença à cultiver la terre, et planta de la vigne. Il but du vin, s'enivra, et se découvrit au milieu de sa tente. Cham, père de Canaan, vit la nudité de son père, et il le rapporta dehors à ses deux frères. Alors Sem et Japhet prirent le manteau, le mirent sur leurs épaules, marchèrent à reculons, et couvrirent la nudité de leur père ; comme leur visage était détourné, ils ne virent point la nudité de leur père. Lorsque Noé se réveilla de son vin, il apprit ce que lui avait fait son fils cadet. Et il dit : Maudit soit Canaan ! qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères ! Il dit encore : Béni soit l'Eternel, Dieu de Sem, et que Canaan soit leur esclave ! Que Dieu étende les possessions de Japhet, qu'il habite dans les tentes de Sem, et que Canaan soit leur esclave ! »

Une des raisons qui font qu'on peut faire confiance en la Bible est sa franchise dans le récit des faits historiques, même si ceux-ci ne sont pas à l'honneur des personnes décrites.

Elle nous dit que « *Noé marcha avec Dieu* » (Genèse 6:9) mais n'hésite pas à nous décrire son ivresse du vin produit par sa propre vigne.

C'est la première fois que du vin est mentionné dans la Bible. C'est dû au fait qu'avant le déluge les conditions atmosphériques entourant la terre ne permettaient pas la fermentation ; ceci explique que Noé ait pu s'enivrer, par manque d'expérience.

Si le jus de fruit ne fermentait pas avant le déluge, Noé ne pouvait être blâmé pour n'avoir pas réalisé quel effet le vin fermenté aurait sur lui.

Apparemment, cette explication est fournie dans le récit parce que Cham est chargé d'une malédiction. Nous ne pouvons déterminer avec certitude la nature de cette malédiction, excepté le fait qu'elle incluait la servitude.

Versets 28 et 29

« Noé vécut, après le déluge, trois cent cinquante ans. Tous les jours de Noé furent de neuf cent cinquante ans ; puis il mourut. »

Noé vécut 20 ans de plus qu'Adam, qui mourut à l'âge de 930 ans. Methuschélah fut le plus vieux des patriarches, ayant atteint l'âge d'une grande maturité de 969 ans.

La moyenne de vie de l'homme diminua rapidement après le déluge. Le changement des conditions atmosphériques doit y être pour beaucoup.

Il y eut aussi le fait que chaque nouvelle génération s'éloignait d'avantage de la perfection originale. Plus tard l'espérance de vie de l'homme fut déclarée être de « soixante dix ans » (Psaume 90:10).



(à suivre...)

Association des Etudiants de la Bible